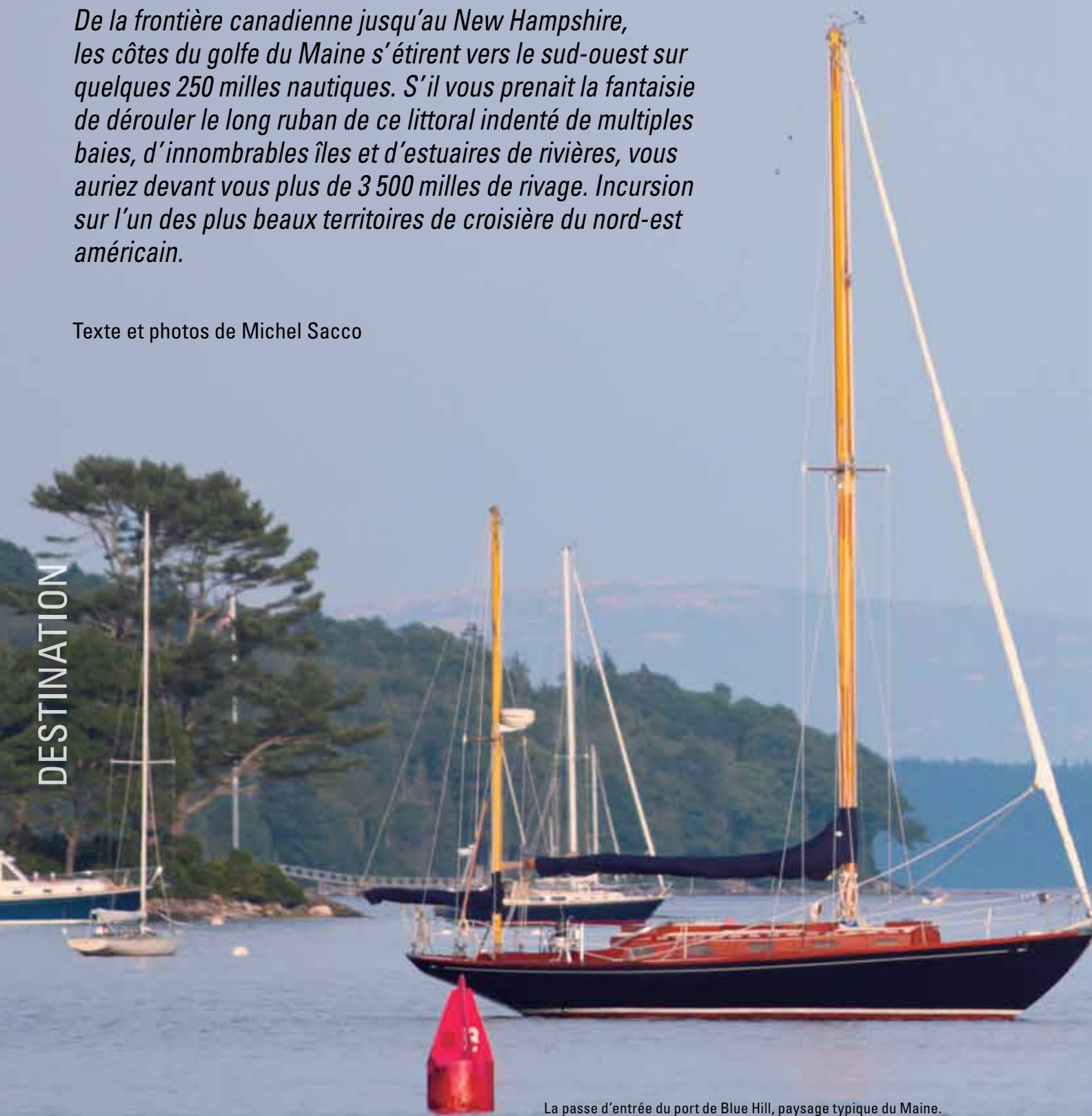


Le Maine

De la frontière canadienne jusqu'au New Hampshire, les côtes du golfe du Maine s'étirent vers le sud-ouest sur quelques 250 milles nautiques. S'il vous prenait la fantaisie de dérouler le long ruban de ce littoral indenté de multiples baies, d'innombrables îles et d'estuaires de rivières, vous auriez devant vous plus de 3 500 milles de rivage. Incursion sur l'un des plus beaux territoires de croisière du nord-est américain.

Texte et photos de Michel Sacco

DESTINATION



La passe d'entrée du port de Blue Hill, paysage typique du Maine.



J'ai rejoint Yves Gélinas et son fidèle **Jean-du-Sud** à Southwest Harbor sur l'île des Monts Déserts. Ce paysage de montagnes côtières aux dômes arrondis est l'une des signatures touristiques du Maine. En 1604, l'explorateur Samuel de Champlain nomma ainsi cette large grappe rocheuse qui s'avance sur une vingtaine de milles vers l'océan en raison de ses sommets dépourvus de végétation, que l'on distingue d'ailleurs à plusieurs milles depuis le large. Le relief pittoresque de la plus grande île de l'État du Maine suscita l'arrivée de villégiateurs fortunés dès la fin du XIX^e siècle. Elle est devenue aujourd'hui une importante plaque tournante touristique dont le territoire est largement occupé par le parc national Acadia. À l'entrée d'un fjord qui pénètre profondément à l'intérieur de l'île, Southwest Harbor est une importante base de yachting qui attire une clientèle prospère. Le fameux chantier Hinckley installé sur place est là pour nous le rappeler.

Raboté par les glaciers qui l'ont dépouillé de terre arable, le Maine s'est retrouvé avec du granit, du bois et des poissons, trois abondantes ressources dont il tira ses uniques moyens de subsistance jusqu'à l'arrivée du tourisme. Après le déclin des carrières de granit, l'exploitation de la forêt et la pêche constituent encore aujourd'hui une large part de l'économie locale. Les 145 ports de pêche de l'État livrent chaque année sur les marchés 60 millions de livres de homards, une manne indispensable à la survie des petites communautés littorales.



Voilier au mouillage à Center Harbor près de Brooklin et de la WoodenBoat School. Le Maine possède une flotte d'unités classiques d'une qualité exceptionnelle.

Cabotage en eaux abritées

Au sortir de Southwest Harbor, la surface de l'eau est constellée de centaines de bouées multicolores des casiers à homards. Incroyable! Je n'en ai jamais vu autant. On en trouve jusqu'au fond des ports, au milieu des bateaux au mouillage. J'ai lu quelque part que trois millions de casiers sont mouillés sur les côtes du Maine. Au cours de nos deux semaines de croisière, je ne compte plus le nombre de flotteurs qui ont frôlé la coque de **Jean-du-Sud**, quand ils n'ont pas terminé leur course dans l'hélice du moteur hors-bord.

Frenchman Bay à l'est et Blue Hill Bay à l'ouest s'enroulent autour de l'île des Monts Déserts en remontant profondément à l'intérieur des terres. Avec la baie de Penobscot quelques milles plus à l'ouest, on se trouve là sur l'un des plus beaux territoires de croisière de tout le nord-est américain. Le capital naturel de ce littoral encore largement à l'état sauvage – nonobstant la présence marquée de somptueuses résidences d'été – en fait une destination privilégiée des plaisanciers américains. Outre le cadre pittoresque de tous ces bras de mer et passages resserrés, ce vaste plan d'eau se trouve en grande partie abrité des humeurs de l'océan par la barrière des îles côtières. Et comme les points d'intérêt foisonnent, on a tout le loisir de se laisser aller au plaisir du cabotage. Je doute d'ailleurs que quiconque puisse prétendre avoir exploré tous les recoins de cette côte et goûté la véritable substance du Maine dans une seule sai-

son de navigation.

Nous remontons la baie de Blue Hill sur une quinzaine de milles, comme si nous progressions dans l'estuaire d'une vaste rivière aux eaux calmes. Le dôme densément boisé de la montagne qui a donné son nom à la baie nous guide vers un très joli petit port qui sera notre premier mouillage nocturne. La baie profonde, barrée par un récif, constitue un abri parfait. À l'écart du tourbillon touristique qui caractérise la région de Bar Harbor, la petite localité de Blue Hill fait dans le charme et la discrétion.

Je trouve mon nirvana d'éditeur de magazine nautique le lendemain. Au sortir de Blue Hill Bay, nous empruntons le passage étroit d'Eggemoggin Reach. Dans la première baie qui se présente, nous découvrons les installations de la WoodenBoat School. Le domaine de 60 acres fut jadis la résidence d'été d'une famille fortunée. C'est aujourd'hui le quartier général de la maison d'édition propriétaire du magazine *WoodenBoat*. Un certain Jonathan Wilson fonda la publication en 1974. Il composa le premier numéro dans un chalet privé d'eau et d'électricité, à plus de 5 km de la seule ligne téléphonique disponible dans la localité de Brooklin. Il vendit la même année 400 copies de son premier magazine au salon nautique de Newport et récolta 200 abonnés. La suite ressemble à une histoire à succès typiquement américaine. Une histoire qui illustre aussi l'amour et le respect que portent les navigateurs de Nouvelle-Angleterre aux bateaux en bois.

Le domaine en bord de mer acquis en 1981 par WoodenBoat accueille les bureaux de rédaction où travaillent une quarantaine de personnes, une librairie-boutique, une école de construction navale traditionnelle ainsi qu'une école de voile dotée d'une flotte composée uniquement de bateaux classiques: dinghys, cat-boats et petits croiseurs. On mouille devant l'abri à bateaux et l'on a toute liberté de visiter les installations de cette petite université du bateau de plaisance classique. Lors de notre passage, alors que l'équipage d'un Friendship sloop s'échine à l'aviron pour remonter la baie contre le vent, c'est la semaine des familles dans l'atelier de construction. L'école propose toute une série de stages, dont un qui consiste à inviter une famille à construire un dériveur en contre-plaqué dans un délai d'une semaine sous la supervision d'un professeur.

Nous finissons la journée à proximité, dans le joli mouillage de Center Harbor où se trouve le chantier Brooklin Boatyard, qui entretient et construit des unités classiques. Après le passage d'un grain, dans la lumière flamboyante du soleil couchant, les magnifiques coques des voiliers en bois brillent comme des stradivarius en vitrine.

Les journées commencent souvent enturbannées de brume, ne laissant deviner que le sommet des flots coiffés de conifères. Brume et brouillard font partie de ce qu'il faut attendre d'un séjour dans les eaux du Maine, quoi que nous ayons été relativement épargnés à ce chapitre lors de notre passage

au mois d'août. Dès les premières heures du matin, on perçoit le souffle rauque des moteurs des homardiers. Ils sont toujours là, omniprésents, éléments indissociables du paysage; les équipages, souvent jeunes, se donnent du cœur à l'ouvrage en remontant les casiers au son du rock'n'roll. Nous échangeons fréquemment des saluts amicaux, tous les navigateurs semblent les bienvenus dans le Maine.

Des communautés insulaires

Dès la première journée de notre balade, nous avons fait une brève escale sur l'île de Little Cranberry. Une petite communauté de 70 résidents reliés à la terre ferme par un traversier: deux chapelles, une école, un bureau de poste et un musée en l'honneur d'un résident de l'île, Ashley Bryan, peintre afro-américain qui se fit connaître par ses bandes dessinées pour enfants. Deux jours plus tard, nous faisons escale à Long Island, une autre de ces 14 îles habitées toute l'année sur la côte du Maine – alors qu'on en comptait encore 300 au début du XX^e siècle.

Nichée au fond d'une anse encadrée de quais sur pilotis, le clocher de la petite chapelle pointant directement dans l'axe du chenal, le village de Frenchboro s'avère une jolie découverte. Un microcosme attachant et souriant sous le soleil estival. Sur la terrasse de Lunt & Lunt, le petit resto qui surplombe le port et seul commerce local, nous dégustons nos premiers homards.



M. Homard vu par l'artiste Eric Hopkins.



Le port de Frenchboro sur l'île de Long Island.

Comme partout ailleurs sur les îles, la pêche est ici le seul moyen de subsistance. La communauté compte 80 résidents l'été, la moitié l'hiver. À la prochaine rentrée des classes, il n'y aura que deux élèves à l'école. Toutes les communautés insulaires du Maine luttent vigoureusement pour enrayer le déclin démographique et préserver leur mode de vie. Frenchboro s'est rendue célèbre au début des années 1990 en réussissant à mettre sur pied un programme de financement domiciliaire ayant pour but de recruter six nouvelles familles prêtes à vivre sur place à longueur d'année. De grands quotidiens comme le *New York Times* et *USA Today* se firent l'écho de ce projet de logements à faible coût. L'initiative attira quelques amateurs de la nature en mal d'authenticité, qui s'enfuirent toutefois au premier hiver venu. La patience finit néanmoins par récompenser les autorités de Frenchboro qui réussirent au bout du compte à gagner six familles de résidents permanents.

La partie n'est pas gagnée pour autant. Dans un pays où les infrastructures portuaires appartiennent aux pêcheurs, qui ne bénéficient d'aucun financement public pour construire leurs installations de travail, la tentation est forte de vendre aux villégiateurs son bout de terrain au bord de l'eau pour financer une retraite dorée. Victime en quelque sorte de leur beauté, les côtes du Maine sont menacées d'embourgeoisement.

C'est le constat que dresse Philip Conkling, l'un des fondateurs du Island Institute, une corporation sans but lucratif qui cherche

à préserver et à dynamiser l'économie traditionnelle des communautés insulaires. La protection de ce qu'il appelle les *working waterfront*, les terrains au bord de l'eau à la disposition des pêcheurs et des usines de transformation de poissons, des aquaculteurs et autres chantiers maritimes, constitue un enjeu crucial. Ceux que l'on appelle ici les *rusticators*, les résidents au portefeuille bien garni qui viennent passer leurs étés au bord de la mer, font monter en flèche le prix des terrains en rive. Ces nouveaux arrivants poussent peu à peu vers la sortie des résidents qui n'ont parfois plus les moyens de vivre là où ils sont nés et où leurs familles ont vécu pendant des générations. La bataille engagée par le Island Institute veut empêcher les côtes du Maine de se transformer en simple décor de carte postale. «Nous devons tous garder en mémoire que l'odeur du hareng salé et le bruit des moteurs diesel qui résonnent avant l'aube sont les signes vitaux d'un littoral au travail. C'est un privilège de conserver des communautés maritimes à l'œuvre et l'indépendance d'un mode de vie quand d'autres lancent des yachts élégants, témoignage du savoir-faire légendaire des constructeurs de navires du Maine qui définissent en quelque sorte l'esprit des lieux», lance avec passion M. Conkling.

On trouve une autre preuve éclatante de cette volonté de garder les îles vivantes, malgré toutes les difficultés de l'isolement et des hivers rigoureux, à 15 milles dans le sud-ouest de Long Island. L'Isle au Haut, baptisée elle aussi par Champlain et peuplée d'à peine 70 habitants, s'enorgueillit de posséder une chocolaterie fine. Les assortiments de truffes et de chocolat de Black Dinah, fabriqués au



Une bonne partie du territoire de l'Isle au Haut fait partie du parc national Acadia. On aperçoit la silhouette minuscule de **Jean-du-Sud** au centre de l'image.

milieu des forêts d'épinette, ont trouvé leur chemin sur les marchés et font parler d'eux dans les magazines de *foodies*. Pas mal pour une île qui dut attendre jusqu'en 1988 pour

obtenir le téléphone...

Le relief escarpé de l'Isle au Haut appartient pour la moitié de sa superficie au parc national Acadia. L'île offre de pittoresques

sentiers de randonnée, beaucoup moins fréquentés que ceux des Monts Déserts, ce qui en fait tout le charme. La petite communauté se concentre au nord de l'île et les 20 km de littoral appartiennent aux randonneurs, cyclistes, campeurs et aux rares navigateurs en escale. Le *Cruising Guide to Maine Coast* nous recommandait Duck Harbor, une petite anse sauvage, malencontreusement très exposée au vent d'ouest. Le site ne fait pas courir les foules, c'est le moins qu'on puisse dire. **Jean-du-Sud** y a passé une après-midi solitaire pendant que je partais me dégourdir les jambes sur les crêtes de Duck Mountain. Relief et végétation ne sont pas sans me rappeler les collines du Kamouraska, l'océan en plus sur 360°.

Le goût des îles ne nous lâchait plus. Il ne nous restait qu'à traverser la quarantaine d'îles et d'îlots du petit archipel de Merchants Row, succession de dômes de granit rose coiffés de conifères qui ont vu beaucoup de photographes leur tourner

Impossible de passer une journée sur l'eau sans croiser des homardiers, le bateau roi des côtes du Maine. La Maine Lobsterboat Racing Association organise même une série de régates chaque été.

«Nous devons tous garder en mémoire que l'odeur du hareng salé et le bruit des moteurs diesel qui résonnent avant l'aube sont les signes vitaux d'un littoral au travail.»



Inébranlable. Tout simplement.

Le **moteur à 4 temps Mercury® 150 FourStroke** allie une cylindrée de 3 L en tête de catégorie à un carter d'engrenages robuste de 4,9 pouces. Le tout génère sans ciller une puissance époustouflante, une accélération en tête de l'industrie et une vitesse de pointe sidérante. De plus, nous avons fait plus de 10 000 heures de tests en laboratoire et sur le terrain, pour nous assurer que ce moteur à quatre temps de 150 chevaux soit le moteur hors-bord le plus fiable au monde. Tout cela pour que vous puissiez profiter d'une fiabilité exceptionnelle et d'une tranquillité d'esprit à long terme. Mercury est derrière vous et vous, vous avez le monde devant vous. Rendez visite à votre concessionnaire Mercury ou notre site à mercurymarine.com





L'usine de traitement de poissons de la petite ville de Stonington.

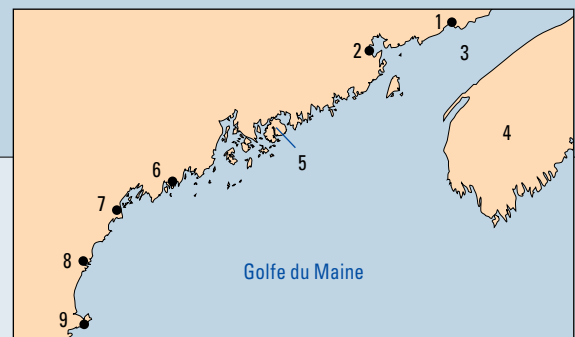
autour, pour finalement rentrer à Stonington.

Campé sur la pointe sud de Deer Isle, île reliée au continent par une route, le dynamique port de pêche de Stonington nous a souri dès notre arrivée. Stonington est l'une de ces communautés tournée vers les activités maritimes chères au cœur de Philip Conkling cité précédemment. Dès 5 h du matin, les moteurs des homardiers signalent le début de la journée. Et la rade va rester active et bruyante du va-et-vient des pêcheurs, des traversiers qui vont vers l'Isle au Haut et des quelques plaisanciers de passage jusqu'en début de soirée. À la coopérative locale, je suis allé sur le quai cueillir de mes mains des homards frétilants tout juste sortis de l'eau. À 4 \$ la livre, la gourmandise ne coûte pas cher et la bonhomie des pêcheurs n'a rien pour couper l'appétit.

Dans la petite librairie locale, fort bien documentée, j'apprends que la ville, pépinière de marins qualifiés, a fourni une bonne partie des équipiers engagés dans les coupes



- | | |
|--------------------------|---------------|
| 1- Saint-John | 6- Boothbay |
| 2- St. Andrews | 7- Portland |
| 3- Baie de Fundy | 8- Portsmouth |
| 4- Nouvelle Écosse | 9- Gloucester |
| 5- Île des Monts Déserts | |





Le joli mouillage de Pulpit Harbor sur l'île de North Haven.

En médaillon: un Herreshoff 12^{1/2} au mouillage dans Pulpit Harbor. Le petit quillard qui date de 1914 est toujours construit, mais désormais en fibre de verre.

de l'America de 1895 et 1899, des marins renommés dans tout le pays. À l'époque, Stonington produisait des profusions de navigateurs et des tonnes de granit rose, exploité sur l'île voisine de Croch où travaillaient plus de 1 000 personnes. Il a fallu importer la main-d'œuvre qualifiée d'Italie et de Scandinavie. Cette ancienne prospérité a laissé un centre-ville agréable où se sont installés quelques établissements touristiques qui font le charme de Stonington sans la dénaturer. Et oui, l'odeur du poisson colle aux narines dans le fond de l'anse près de l'usine de transformation. Longue vie à Stonington et à ses habitants.

Penobscot Bay

La rivière Penobscot relie la ville de Bangor à l'océan par l'intermédiaire d'un vaste estuaire navigable sur près de 30 milles. Penobscot Bay est l'une des vedettes du circuit nautique du Maine, plan d'eau de prédilection des goélettes à voile, appelées ici *windjammers*. Un gros bloc du patrimoine maritime du Maine repose ici dans les villes de Camden, Rockland et Castine. Bangor fut au XIX^e siècle l'une des capitales mondiales du commerce du bois; en 1860, plus de trois mille navires remontaient chaque année la rivière Penobscot pour charger les cargaisons de pins des riches forêts du Maine.

Nous avons commencé notre explora-

tion de la baie en mettant le cap sur les îles de North Haven et Vinalhaven qui en occupent le centre. Nous nous sommes faufiletés dans le joli passage de Fox Islands Thorofare qui sépare les deux îles. Deux petites perles repérées de longue date par la bourgeoisie de Boston qui y développa les premières bases de yachting du Maine. Dans la localité de North Haven, je gage que pas un seul voilier n'ignore le nom de Nathanael Herreshoff. Dans le chenal qui bourdonne d'activités, nous croisons souvent les fameux H12^{1/2}, petite embarcation emblématique de Nouvelle-Angleterre qui fêta son centième anniversaire en 2014. Joli petit quillard d'initiation de 12,5 pieds de longueur à la flottaison destiné aux adolescents, le voilier a été dessiné à Bristol par M. Herreshoff. La moitié des 357 unités construites à partir de 1914 naviguent encore et plusieurs ont fait l'objet de restaurations méticuleuses. Dans la région, il est de bon goût d'amarrer un 12^{1/2} au pied des cottages pour profiter d'une balade sur l'eau quand le temps s'y prête.

Nous avons fini la journée dans Pulpit Harbor sur la rive nord de North Haven. Je m'en souviens comme l'un des plus jolis mouillages que nous avons fréquentés au cours de ces deux semaines de cabotage tranquille. Une baie profonde s'étirant en plusieurs branches et défendue par une passe étroite qui en fait un abri plus que sûr. Sur

la rive nord-est, une prairie s'avance en pente douce sur une pointe de terre. Un heureux propriétaire y a construit un joli cottage encadré de végétation sur lequel on pose son regard avec plaisir. L'eau est si calme et le bassin si protégé que la température de la mer, réchauffée par une grande journée ensoleillée, nous autorise une première baignade. Luxe rare dans les eaux du Maine...

Nous avons remonté Penobscot Bay sur une quinzaine de milles pour nous présenter devant Castine. La petite ville bâtie sur une péninsule à l'embouchure de la rivière Bagaduce fut jadis un site stratégique que les soldats français, anglais, hollandais et américains se sont longtemps disputés. Castine doit d'ailleurs son nom à un baron français, Vincent d'Abbadie de Saint-Castin, officier au fort de Pentagöet au XVII^e siècle. Lorsqu'en 1783, un traité cède définitivement Castine aux États-Unis, les Loyalistes britanniques installés sur place démontent leurs maisons pour les reconstruire juste au nord de la frontière et fondent ainsi la ville de St. Andrews au Nouveau-Brunswick.

Castine possède bien un joli quartier résidentiel avec quelques agréables bâtisses du XIX^e siècle, mais on en fait vite le tour. Le port situé dans le vaste estuaire de la rivière Bagaduce offre un excellent abri, mais méfiez-vous du courant vigoureux qui sort de la rivière. La petite ville tomberait sûrement

endormie si elle n'était le siège de la prestigieuse Maine Maritime Academy qui forme des centaines de marins chaque année. Son navire école le **State of Maine** dresse fièrement son étrave sur le quai public du centre-ville. C'est un dimanche occupé à l'académie maritime. Les charpentiers mettent les bouchées doubles sur le grand mât de la goélette **Bowdoin** que l'on va mâter le lendemain. Le bateau de 88 pieds lancé en 1921 mena 26 missions d'exploration arctique jusqu'en 1954. Classé monument historique, le **Bowdoin** est aujourd'hui l'autre bateau école de la Maine Maritime Academy où les futurs officiers de marine retournent aux sources de la navigation à voile.

La baie de Penobscot est bien un merveilleux endroit pour faire de la voile... quand il y a du vent. Nous voilà condamnés à traquer les risées, ou pire, résignés à lancer encore une fois le moteur hors-bord pour traverser la baie vers Searsport. La petite localité ne paye pas de mine lorsqu'on l'aborde par son modeste quai public. On nous y accueille néanmoins avec beaucoup de gentillesse et sans nous réclamer un sou. Nous sommes venus ici visiter le Penobscot Marine Museum qui occupe une bonne partie du cen-

tre historique du village.

Searsport fut jadis un centre important de construction navale, et comme Stonington, une pépinière de navigateurs. À l'époque de la marine à voile, un capitaine sur dix était originaire de Seasport. Ces derniers n'hésitaient pas à partir en mer avec leurs épouses, raison pour laquelle beaucoup de certificats de naissance portaient les coordonnées de latitude et de longitude pour attester du lieu de mise au monde des enfants.

Cap au sud vers Camden et Rockport, deux célèbres sites de villégiature et ports d'attache des goélettes à voile qui sont l'une des cartes de visite du tourisme de l'État. Des phares impeccablement restaurés signalent les passes d'entrée de ces deux baies fort occupées par les bateaux de plaisance. Niché au fond d'une anse, le port de Rockport respire l'élégance. Un village haut de gamme truffé de ravissants cottages. Les installations rutilantes de Rockland Marine, le chantier local, sont à l'image du reste de la petite ville. Le chantier s'est spécialisé dans la réparation et la construction d'unités classiques. Sur le quai, quelques pièces de collection qui attestent du savoir-faire des artisans du Maine tirent doucement sur leurs amarres. Un peu

rebutés par l'activité bourdonnante du port de Camden, nous filons juste au sud vers la grande rade de Rockland que l'on suppose plus tranquille. Erreur!

Station de la garde côtière, port de pêche, chantiers navals et des dizaines de voiliers au mouillage, la rade de Rockland, fermée par un long brise-lames qui s'avance sur $\frac{3}{4}$ de mille, est bien remplie.

La brume a fini par nous rattraper. Le Maine nous révèle son visage dégoulinant d'humidité, renforcé par une méchante brise de nord-est. On pourrait se croire sur la côte nord du Saint-Laurent, avec juste quelques degrés de plus. Nous ne naviguerons pas aujourd'hui. Tant pis ou tant mieux. Rockland est une ville agréable, plutôt chic et très animée. On y trouve du bon pain frais, des cafés à la mode et surtout beaucoup de galeries de peinture. Le Farnsworth Art Museum, doté d'une riche collection de 15 000 toiles, est l'un des principaux points d'attraction de la petite ville. J'y retrouve les toiles d'Eric Hopkins, aperçues quelques jours plus tôt à Searsport. Cet enfant du pays, fils de pêcheur, rêvait de peindre les poissons tels qu'ils apparaissent au sortir de l'eau, avec leurs tons flamboyants. Le Maine qu'il ne cesse de



DRS4W, le premier radar sans fil



Antenne compacte de 4kW

Image radar disponible simultanément sur deux appareils mobiles iOS (et bientôt sur Android)

Installation rapide et facile, il suffit de brancher l'alimentation

Appli gratuite

FURUNO
www.FurunoUSA.com

Distributeur autorisé
Navigation Raymond Auclair

1835 chemin du Fleuve, Saint-Romuald G6W 1Z6
418 654 8050 • r.auclair@sympatico.ca

Ceci n'est pas une pub de REER

C'est vous, maintenant,
sur votre voilier



Un voilier neuf en gestion dans la flotte de Navtours,
c'est tout le plaisir d'être propriétaire sans avoir à supporter
ni les dépenses, ni les préoccupations de l'entretien.



PROGRAMME
D'ACQUISITION
ET DE GESTION

SOIRÉE D'INFORMATION

Judi le 5 février 2015

Hôtel Mortagne, Boucherville

RSVP avant le 29 janvier 2015

au 514 382-4445, poste 103

navtours.com/gestion-bateaux


Navtours

La navigation dans le Maine

Si l'on veut bénéficier des vents dominants de sud-ouest, il est préférable de planifier sa croisière du SO vers le NE. Par contre, plus on fait route vers le NE, plus on rencontre de brouillard. Il n'y a rien de parfait.

Pensez à la façon de vous défaire d'un cordage dans l'hélice, les milliers de casiers deviennent un champ de mines la nuit tombée. Un coupe-orin est indispensable.

Le *Cruising Guide to Maine Coast* s'est avéré un précieux document bourré d'informations pertinentes. Ne partez pas sans lui.

Marées et courants

Le marnage décroît au fur et à mesure que l'on se déplace vers le sud-ouest. Alors qu'il atteint 20 pieds dans Passamaquoddy Bay, il n'est plus que de 12 pieds à l'île des Monts Déserts et de 10 pieds dans Penobscot Bay. Le flot porte généralement au NE et le jusant au SO. Il dépasse rarement deux nœuds. On en vient à l'oublier, mais il faut s'en méfier dans certains passages resserrés et les estuaires de rivière. Devant Seguin Island, à l'ouest de Boothbay, le courant qui sort de la rivière Kennebec file à plus de 4 nœuds.



Le Friendship sloop **Sarah Mead** devant Boothbay.

Mouillage

La plupart des baies sont truffées de mouillages sur coffre, rendant souvent difficile de jeter l'ancre. Il est souvent beaucoup plus simple de prendre un coffre. Il est parfois un peu confondant de savoir à qui appartient le mouillage et à qui il faut s'adresser pour avoir l'autorisation de s'y amarrer. Les frais tournent autour de 25 \$ à 30 \$ la nuit.

peindre bouillonne de couleur et d'énergie marine. À travers ses artistes, le Maine cultive savamment sa personnalité créative. Elle est devenue une sorte de marque de commerce portant le sceau de l'authenticité, puisant son inspiration dans une nature sauvage au fort goût d'eau salée.

Sur Mechanic Street, au fond du port, l'authenticité est encore au rendez-vous dans

la personne de Jim Sharp, le propriétaire du Power, Sail & Steam Museum. Il décrit son petit musée où il a rassemblé une très intéressante collection comme «une manifestation de sa démence». Le vieil homme a le sourire d'Errol Flynn, des tonnes d'histoires à raconter et une passion pour les bateaux à voile qui l'aura allumé toute sa vie. Au cours de sa carrière, il a acquis et restauré plusieurs de

ces goélettes qui font la fierté de la Nouvelle-Angleterre, dont la goélette **Bowdoin** mentionnée précédemment. La passion de sa vie et l'objet de sa plus grande fierté mesure 122 pieds de long et s'appelle **Adventure**. Après avoir armé la goélette au charter pendant plus de vingt ans à partir de Camden, il en a fait don à la ville de Gloucester, son port d'attache, où on l'a une nouvelle fois remise en état.

Dans quelques jours, le vieux loup de mer lancera un Friendship sloop dont il a réussi, une nouvelle fois, à financer la restauration. L'ancien voilier de pêche au homard tirera des bords cet été dans la rade de Rockland et emmènera son équipage relever des casiers à homards à la voile, comme l'on fait les pêcheurs du Maine pendant des générations.

S'il ne fallait désigner qu'un seul voilier pour témoigner de la tradition maritime du Maine, il y a de bonnes chances qu'il s'agirait d'un Friendship sloop. Étrave relevée portant un long beaupré et faible franc-bord (pour faciliter la remontée des casiers), on reconnaît sa silhouette au premier coup d'œil. Il est né des mains du charpentier Wilbur Morse dans le village de Friendship vers 1880. L'association de mordus qui continue de faire naviguer ces anciens bateaux de travail de 30 à 40 pieds compte pas moins de 280 unités en activité. Un record.



Le port de Monhegan vu depuis l'île de Manana.



L'art de la peinture depuis la butte qui domine le village de Monhegan.

Monhegan, l'île des peintres

Nous avons laissé Penobscot Bay dans le sillage pour gagner Monhegan sur une mer d'huile et une douce brise d'ouest. Si les îles sont parfois des songes, Monhegan est définitivement un rêve de peintre, quelque part à dix milles au large des côtes. Je pense que j'aimerais y être encore... On vient prendre le mouillage en se faufilant dans une passe étroite encombrée de rochers derrière l'îlot escarpé de Manana. On trouve là un merveilleux petit bassin portuaire face à un ravissant village. Un bouquet de maisons recouvertes de bardeaux regarde le port dominé par le toit mansardé de la grande bâtisse du Island Inn. Ce décor de carte postale est cependant complètement ouvert au sud-ouest. Les énormes blocs de granit qui font office de corps-mort et les amarres dignes d'un remorqueur en disent long sur la houle qui rentre ici quand le vent se lève du sud.

Monhegan doit sa notoriété à plusieurs peintres célèbres comme Winslow Homer qui décidèrent d'y installer leur atelier d'été. La lumière du Maine est un mystère savamment distillé par des ciels changeants qui inspire les artistes. Au sommet des buttes, sur le littoral, au détour d'un sentier, on croise toujours quelqu'un qui a posé son chevalet quelque part pour peindre les paysages de Monhegan. Naturellement, on ne compte plus les galeries de peintures installées dans ce qui étaient probablement autrefois des maisons de pêcheurs.

Les 120 maisons de l'île accueillent en été 200 résidents et beaucoup de touristes. Hôtel, B&B, poissonnerie, épicerie, quelques cafés, je suis surpris de trouver autant de services sur place. Quelques pêcheurs de homard ont survécu à ce tourbillon touristique et malgré son succès, Monhegan n'est pas un site dénaturé, bien au contraire. Animée toute la journée, la rue principale qui court de l'église au quai est bourrée de charme. Haies de rosiers sauvages devant les cottages, résidences d'été dissimulées derrière des bouquets de végétation, les habitants de Monhegan cultivent le bon goût. L'association de résidents qui gère l'île a pris les moyens d'éviter la surenchère immobilière en protégeant les terres à la périphérie du village. Un réseau de sentiers conduit sur la rive orientale qui présente un décor sauvage de falaises abruptes. Nous voilà au cœur d'un petit paradis estival où l'on a juste envie de prendre son temps.

En deux coups d'aviron, je suis allé photographier Monhegan depuis sa petite sœur Manana. J'y découvre avec surprise des chèvres sauvages, Manana a longtemps été un pâturage communal. Un ermite, Ray Phillips, vécut sur place avec chèvres et moutons de 1931 à 1975. Ses cendres reposent sur place, non loin de la vieille station de la Garde côtière aujourd'hui abandonnée.

Dernière escale aux Isles of Shoal

Nous sommes allés visiter Boothbay, l'un des ports les mieux protégés de la côte du Maine logé au fond d'une rade profonde qui s'enfonce de 4 milles vers le sud. C'est un centre nautique et touristique très fréquenté, tapissé de boutiques, d'hôtels et de restaurants sur le front de mer. Après le calme et le charme de Monhegan, c'était trop pour l'équipage de **Jean-du-Sud**. Nous manquions de temps pour vraiment visiter Portland, nous avons mis le cap sur les Isles of Shoal.

Le petit archipel délimite les États du Maine et du New Hampshire et fut au XVIII^e siècle l'une des stations de pêche les plus prospères de Nouvelle-Angleterre. Gosport Harbour est une belle rade entre les îles Star, Cedar et Smuttynose. La grande bâtisse de l'Oceanic House fut un site de villégiature très prisé au XIX^e siècle. Elle appartient désormais à une communauté religieuse, mais tous les visiteurs sont les bienvenus durant la journée, comme c'est le cas sur la plupart des autres îles de l'archipel, même s'il s'y trouvent quelques résidences privées. Le paysage a changé. Le relief s'est aplani; une herbe rase a remplacé les forêts de conifères, le Maine est derrière nous. J'emporte avec moi le souvenir de ses îles, microcosmes attachants tissés de fibre maritime où nous avons passé les meilleurs moments de cette croisière.